

# Paris au fil du temps : fines bouches : le Palladio de la pâtisserie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Paris au fil du temps



Annette Vaillant

### Fines bouches

## Le Palladio de la pâtisserie

Adeptes de la douceur de vivre, Charles Maurice de Talleyrand-Périgord qui a une passion, la gastronomie — «la seule qu'il n'ait jamais trahie» — découvre, dans une pâtisserie de la rue de la Paix, Antoine Carême. Ce gamin de Paris abandonné par son père accablé de progéniture, a 20 ans en 1804 — l'année du sacre de Napoléon — quand il entre au service du grand chambellan de l'Empire, maître attentif et exigeant qui conduira jusqu'aux cimes de la renommée ce jeune autodidacte aussi doué pour le dessin, les lettres et l'architecture que pour réussir ses gâteaux. La variété sera son fort. Il cherche sans cesse de nouvelles recettes, il sait exécuter 190 potages français et 103 étrangers. Napoléon, le souverain le moins gourmand de toute

l'histoire de France et qui n'aime guère rester longtemps à table, a chargé Talleyrand, son ministre des Affaires extérieures, de recevoir à l'hôtel de Gallifet les plus hautes personnalités, au rythme de quatre dîners de 36 personnes chaque semaine. Carême montera vite, des «fourneaux où le charbon vous tue», au bel étage. Mais avant de le nommer maître d'hôtel, Talleyrand avait mis Carême à l'épreuve: il lui fallait présenter 85 entrées et plusieurs plats montés au cours d'un seul dîner. Jamais deux repas semblables ne devaient se retrouver au long d'une même année. Ses pièces montées, souvent inspirées de gravures du Cabinet des Estampes, représentant des monuments classiques, palladiens ou rustiques, rendent Carême célèbre. Les grands de ce monde voudront se l'attacher. Après avoir servi le tsar Alexandre — installé à l'Élysée pendant l'occupation de Paris par les Alliés en 1814, puis encore en 1815 — il évoluera, météore désiré, à travers l'Europe. Appelé à Brighton, au Royal Pavillon<sup>1</sup>, par le régent (futur George IV), Carême supprime les «jus noirs», les épices fortes: «Dans l'époque de huit mois que je suis resté au service de Sa Majesté britannique, il ne subit aucune attaque de goutte». En 1818, le tsar le fait venir, mais, à Saint-Petersbourg, Carême se plaît davantage chez la princesse Bagration, veuve du général tué en 1812 à la bataille de la Moskova. Cette femme exquise, bonne et spirituelle, qui a aussi un brillant salon à Paris, l'y ramène. Malade, ne pouvant plus recevoir, elle le cèdera enfin, en 1823, aux Rothschild. Pour se parisianiser tout à fait, James de Roths-

child, venu de Francfort, a choisi comme demeure, rue Laffite, l'ancien hôtel de la reine Hortense, que l'on décore en gothique au goût du jour. Carême va initier l'aristocratie de l'argent, encore timide, au train de vie fastueux et raffiné des princes. Avec la baronne James qui s'épanouit sur le beau portrait d'Ingres, la maison des Rothschild, bientôt très recherchée, acquiert son style. Carême quittera ces derniers maîtres en 1829 pour achever son testament culinaire: *L'Art de la Cuisine française au XIX<sup>e</sup> siècle*. Il mourra en 1833 à 49 ans. Créateur du vol au vent, roi de la pâte feuilletée, magicien des timbales comme des gelées de fleurs et des bavaroises remises à la mode aujourd'hui, son goût d'inventer ne l'avait pas cantonné dans la seule recherche mégalomane des préparations ruineuses et il donna même aux ménagères de jadis la recette en quelques lignes des cuisses de grenouilles, du lapin en gibelote et du pot-au-feu. Il leur a dédié surtout *Les Modestes Gâteaux de Famille*. Et c'est peut-être à Carême que nous devons la petite madeleine du Temps perdu.

Carême! Pour célébrer le bicentenaire de ce «Palladio de la pâtisserie», l'Orangerie de Bagatelle s'est métamorphosée en palais de Dame Tartine. Les grands maîtres de la cuisine moderne s'y sont surpassés en édifiant, d'après un projet de Carême, le buffet d'apparat à gradins où toutes les pièces montées (plus d'une vingtaine) sont exécutées en pastillage<sup>2</sup>. Buissons d'écrevisses, aspics divers, chaud-froid de cailles boursouflé de truffes, etc... etc... et, reconstitué en toc, le grandiose pain bénit commandé à Carême par Pauline Borghèse pour l'offrir à sa paroisse. Côté douceurs, une fragile pyramide, construite en cire et en sucre par un artisan confiseur, regorge de fruits et de fleurs, de personnages bariolés sur les six étages que soutiennent, tels des esclaves de Michel Ange, six porteurs pesant chacun leurs 32 kilos de sucre roux. Parmi les très nombreux traités de gastronomie de toutes les époques, trône le plus ancien, *Le Vivandier*, rédigé par Taillevant, premier gueur du roi, puis écuyer de cuisine sous le règne de Charles V, vers 1375. Ah! que c'est loin, c'est loin tout ça! Loin des «fast food».

A. V.

<sup>1</sup> A l'architecture orientale délirante qui enchantait Carême. Entretenu intact, on le visite y compris l'extraordinaire cuisine où, du temps du régent, la batterie de cuisine comptait 500 pièces de cuivre.

<sup>2</sup> Pâte composée d'un mélange de sucre, d'amidon et de gomme adragante.

— Evidemment si  
Monsieur regarde  
le prix tout de  
suite, ça va  
gâcher son  
plaisir...  
(Dessin de  
Raynaud-  
Cosmopress)

